

assimiliés ont une indemnité de séjour ; sans cette indemnité, que deviendraient-ils ? Mais, somme toute, elle arrive à peine à mettre la journée d'un officier au niveau de celle d'un ouvrier capable.

Nous avons vu l'armée. Passons aux finances.

Savez-vous combien gagne cet employé des postes qui, du matin au soir est là au guichet, essayant les questions saugrenues de cent personnes, expliquant trente fois la même chose, et qui, pour se reposer, au sortir du guichet, ira trier et classer par routes, départements, cantons et communes, mille ou quinze cents lettres qu'il faudra timbrer en même temps ?

Il touche à Paris de 2,400 à 3,000, s'il est commis principal ; de 1,200 à 2,100, s'il est commis ordinaire.

De 3 à 6 francs par jour.

Et notez que, s'il y a une erreur dans sa caisse, il est forcé de la payer de sa poche tout de suite, fût-on à la fin du mois et dût-il, pour la solder, envoyer un garçon de bureau mettre sa montre au clou.

Je pourrais faire les mêmes comparaisons pour bien d'autres emplois ; par exemple pour le corps si intéressant du professorat. Quand on pense qu'il a fallu toute une discussion pour arriver à donner 4,000 francs à un directeur d'école normale primaire !

Mais je m'arrête, ne voulant pas multiplier les citations. Je crois avoir suffisamment atteint mon but, qui est de démontrer que l'ouvrier a tort de se plaindre, et que, dans l'échelle du bien-être, il peut occuper, s'il le veut, une bonne moyenne : le tout est de regarder toujours non pas au-dessus de soi, dit le sage, mais au-dessous. C'est le secret pour être heureux. Combien peu en profitent.

## L'HEROISME EN SOUTANE

L'Écho de Pithiviers cite un trait touchant de charité chrétienne, de la part du curé d'une commune de l'Orléanais :

La petite vérole sévissait dans la commune d'Atray. Une famille particulièrement, celle de Rouet, cabaretier du pays, est éprouvée d'une épouvantable façon. Le père, la mère, neuf enfants, sont presque en même temps atteints par le fléau.

L'épidémie prend, dès le début, dans cette malheureuse famille, un caractère très-grave, et tout le monde fuit avec horreur ce centre d'infection. Seul, le brave curé d'Atray vint s'asseoir à ce triste foyer, et prodigua ses soins aux pauvres malades. Le père meurt, la mère meurt, trois enfants meurent ; le curé, sans un moment de défaillance, avec le plus évangélique dévouement, administre les mourants, ensevelit les morts, entoure d'une sollicitude véritablement maternelle les enfants qui survivent. Car il ne faut pas seulement soigner les malades, il faut encore vaquer aux besoins du ménage, préparer la nourriture, faire les lits, nettoyer la maison. L'admirable charité du curé se multiplie... mais ce n'est pas tout encore. Rouet fait valoir quelques terres, il a un cheval, des vaches... On ne peut pas laisser ces animaux mourir de faim sur la litière pourrie...

Le curé pourvoit à tout ; il donne à manger aux pauvres bêtes et les nettoie lui-même... Et cela dure pendant six semaines ! Jour et nuit, le curé d'Atray est à son poste de péril et de dévouement, sans oublier cependant les autres malades de sa paroisse, sans négliger les devoirs de son ministère.

Voilà, n'est-il pas vrai, une admirable conduite ? Nous en demandons bien pardon à l'humilité chrétienne et à la modestie de monsieur le curé d'Atray, qui, certes, n'attend pas de récompense ici-bas ; mais nous nous associons énergiquement aux personnes qui, comme nous, pensent que de tels actes doivent être connus du public, et valoir à leur auteur la médaille qui récompense le dévouement.

ARRIVAGE.—M. Elz. Derome, le manchonnier bien connu, vient de recevoir directement d'Europe par le steamer *Circassian*, et de ses correspondants du Nord-Ouest, au-delà de 9,000 peaux de Seal Shetland et des mers du Sud : Mouton de Perse, Mouton de Russie, Loure de Mer, Chat Sauvage, peaux d'Ours et de Buffle, etc., qu'il fait confectionner en casques, manchons, manteaux, paletots, etc., par des ouvriers expérimentés, ce qui lui permet de vendre à très-bas prix. M. Derome a aussi reçu de la Nouvelle-Zélande une consignation de peaux de Renard argenté. Les fourrures y sont réparées, nettoyées, etc., à bas prix. L'adresse est toujours la même : 621, rue Ste-Catherine, Montréal.

## AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bieury

## LE VOL AU FANTÔME

### I

—Je te dis que c'en est un.

—Allons donc !

—J'en suis sûr.

—Impossible.

—Je l'ai vu de mes yeux.

—Vous avez mal vu.

—C'est-il pas *sacrant* !... j'ai mal vu !...

Mais puisqu'il était derrière ma grange à minuit !

—Il n'était pas là, puisque Magloire Niquet, qui revenait de chez sa blonde, prétendit l'avoir rencontré au Détour de la rivière Sautouse, à la même heure.

—C'est Magloire qui a la berlue. J'étais soûl, non-da.

—Dame... ça peut arriver à tout le monde.

—Merci, mon garçon : tu es poli, toi, avec tes suppositions.

—Je voulais rire, père Nolet...

—C'est ça... En jouant les chiens mordent. Enfin, n'empêche ! Je répète tout de même que je l'ai vu hier, à minuit, derrière mes bâtiments. Il était blanc de la tête aux pieds, et m'a paru long comme une *pagée* de clôture.

—Tant que ça ?

—Si je me trompe, c'est en moins.

—Hum ! et vous avez eu peur ?

—Un peu, mon gars. J'aurais voulu t'y voir.

—Oh ! moi, vous savez bien que je ne crois pas aux revenants, et que, par conséquent, il leur est défendu de se montrer quand j'y suis.

—Ris tant que ça te plaira, Prosper Gagnon. Depuis que tu as usé le fond de tes culottes sur les bancs du séminaire, tu ne crois plus à rien.

—Pas à vos histoires de fantômes, du moins.

—On verra ça, mon petit. Le père Nolet n'est pas si sot qu'il en a l'air.

Et le bonhomme, rajustant d'un coup de poing son bonnet de laine, se mit à bourrer sa pipe avec humeur.

### II

Cette conversation avait lieu dans une maison d'habitant de la petite paroisse de... Vide-Poche—laquelle ne se trouve pas à cent lieues de Québec, il s'en faut de beaucoup.

Les deux interlocuteurs—un petit vieux à l'air chafouin et un robuste jeune homme en costume de paysan aisé—se tenaient dans la cuisine, près d'un grand poêle de fonte qui ronflait joyeusement comme en plein hiver, bien qu'on ne fût encore qu'au mois de novembre.

C'est qu'il faisait au-dehors une jolie brise de nord-est tout imprégnée d'embruns, et qu'à cette époque de l'année, les vents humides ne sont pas précisément chauds.

Sept heures du soir venaient de sonner. Une grosse fille à mine réjouie achevait de laver la vaisselle du souper ; la mère Nolet tricotait dans son coin favori, et les garçons étaient sortis aussitôt après le repas pour mettre la dernière main au *ménage* de la grange.

Par conséquent, le voisin Prosper, arrivé depuis une demi-heure, faisait seul les frais de la conversation avec le père Nolet, en attendant les *veilleurs* habituels, qui ne pouvaient tarder.

Il ne faut pas parler des deux autres personnages, la mère et la fille, attendu que la première passait sa vie à soupirer, sans qu'on ait jamais pu savoir pourquoi, et que la seconde ne savait que rire à tous propos, sans propos et hors de propos.

Mais parlons du voisin Prosper et disons de suite que ce voisin-là—en gourmet qui avait mangé du latin et bu du grec—n'avalait plus qu'avec une extrême circonspection les contes bleus qui courent les campagnes et sont la joie des vieillards d'hiver.

Un savant qui avait fait sa quatrième, songez-y donc !

Aussi, venons-nous de l'entendre gouailler sans cérémonie ce pauvre père Nolet,

en train de lui ingurgiter une nouvelle histoire de revenant.

### III

Pourtant, en voyant la mine renfrognée du bonhomme, il se repentit un peu d'avoir ainsi heurté de front une croyance générale dans la paroisse.

—Voyons, père Nolet, dit-il, il ne faut pas me boudier parce que je ne crois pas les yeux fermés à votre fantôme. Parlons-en plutôt.

—A quoi bon ?

—A me renseigner, à me persuader.

—C'est que je n'y tiens pas, vois-tu. Vous autres, jeunes gens *éduqués*, vous croyez plus fins que les anciens, mais vous avez encore des croûtes à manger avant de savoir ce qu'ils savent...

—D'accord.

—Et de voir ce qu'ils ont vu.

—C'est vrai.

—Eh bien ! alors, quand je te dis que j'ai vu un revenant la nuit dernière, pour-quoi rire ?

—Parce que je n'y crois pas, aux revenants. Ma raison se refuse à admettre leur existence. Allons, père Nolet, pensez-vous que les morts n'ont pas autre chose à faire qu'à se promener, comme ça, par les nuits froides, dans nos pauvres campagnes ?

Le père Nolet fit entendre un petit rire moqueur.

—Voilà pourquoi, sans doute, dit-il, depuis huit jours on en voit un qui se lamente tantôt ici, tantôt là, du moment que sonne minuit.

—Le vôtre se lamentait donc ? demanda Prosper, renonçant à désabuser le bonhomme.

—S'il se lamentait ?... Un peu, mon garçon, à preuve que les dents me claquaient de peur dans la bouche.

—Que disait-il ?

—Ce qu'il disait !... Ah ! dame... c'est que je n'étais guère en état de comprendre... Pourtant, j'ai cru saisir : "Pitié, mon frère ! une aumône pour racheter ma pauvre âme !"... Je lui ai jeté tout ce que j'avais dans ma poche, et j'ai pris ma course. Voilà.

Prosper eut bien envie de rire aux éclats ; mais il se contint, dans la crainte d'exaspérer le bonhomme, et se contenta de hausser les épaules.

En ce moment, d'ailleurs, un bruit de bottes sauvages battant la chamade devant la porte annonça l'arrivée des *veilleurs*.

### IV

Ils étaient cinq ou six et paraissaient violemment excités. Magloire Niquet tenait la tête. C'est lui aussi qui parlait au moment où la petite troupe entra. Son grand corps maigre se penchait au-dessus de ses compagnons, comme pour les magnétiser, et ses gros yeux semblaient lancer des étincelles.

Pour dire la vérité, ce Magloire Niquet n'avait pas une trop bonne figure, avec sa tignasse ébouriffée et son nez en bec d'oiseau de proie. On le craignait vaguement, bien qu'il n'eût jamais fait de mal à personne, et sa liaison avec la fille au père Fagnan, la grande Hortense, ne contribuait pas peu à le faire redouter.

Le père Fagnan passait pour un peu sorcier. Il demeurait seul avec Hortense en plein bois, à une dizaine d'arpents plus loin que le Détour de la rivière Sautouse. Or, ce que les bonnes gens de Vide-Poche appelaient le *Détour de la Sautouse* était une gorge profonde, fortement boisée, et au fond de laquelle la petite rivière coulait en torrent, bondissant d'une cascade à l'autre.

Ce bout de paysage, charmant le jour, empruntait aux vagues clartés de la nuit je ne sais quel caractère étrange et mystérieux qui impressionnait fort les imaginations superstitieuses de l'endroit. On ne s'en approchait, après le soleil coucher, qu'à son corps défendant. Ce qui n'empêchait pas maître Niquet d'y passer tous les soirs que le bon Dieu amenait pour aller voir Hortense.

Depuis plusieurs années déjà, ce manège durait sans interruption et sans amener de résultat ; mais enfin, disait la rumeur,

les deux amoureux allaient bientôt se marier, au grand soulagement de tout le monde, que la folle témérité de Magloire énervait.

L'obstacle, disait encore la rumeur, était venu du père Fagnan—lequel ne connaissant à Niquet d'autre état que celui de chasseur et de coureur de bois, lui avait obstinément refusé sa fille, jusqu'à ce que notre amoureux eût amassé un sac d'écus.

Or, il paraît que Magloire avait satisfait à cette exigence, ou était sur le point de le faire, car il ne se gênait nullement d'annoncer partout son futur mariage.

Où diable, se disait-on, Magloire Niquet a-t-il pu pêcher ses écus, lui qui passe son temps à flâner ?

C'est ce que les bonnes gens de Vide-Poche n'allaient pas tarder à savoir.

### V

—Bonsoir, père Nolet et la compagnie, dirent les *veilleurs* en franchissant la porte.

—Bonsoir, asseyez-vous, répondit le bonhomme, en se levant à demi.

—Pas avant de savoir si c'est vrai, père Nolet... repartit Magloire Niquet, qui s'avança près du poêle.

—Oui, mon garçon, c'est vrai.

—Vous l'avez vu ?

—Comme je te vois.

—A quelle heure ?

—A minuit sonnante.

Magloire se retourna vers ses compagnons :

—Quand je vous le disais !

Les *veilleurs* s'entre-regardèrent avec effroi.

Niquet reprit :

—Père Nolet, la chose est grave, car moi aussi j'ai vu un fantôme à peu près vers cette heure-là. Il était debout sur la pointe du rocher qui domine la plus grosse chute de la Sautouse, en plein Détour. Il était enveloppé dans un grand suaire blanc et m'a paru si long, si long... que c'est à peine si je voyais ses yeux qui flambaient comme des tisons.

—Brrrrrou ! fit-on à la ronde.

—Comme le mien !... et c'est le même ! murmura le père Nolet.

—Hein... vous dites ?... demanda Magloire.

—Je dis que ton fantôme et le mien ne font qu'un... à moins—ce qui est bien possible—que tous les gens de l'autre monde ne se ressemblent.

—Pour ça, non... car il y en a des petits et des grands, bien sûr.

—Qu'en sais-tu ?

—Je l'ai entendu dire.

—Au fait, pourquoi pas ? Mais laissons cela et raconte-nous un peu ce qui t'est arrivé.

—Voilà ! fit Magloire qui semblait ne pas demander mieux, et s'installa à cheval sur une chaise. Je revenais de chez ma future, la grande Hortense, comme vous savez. Il pouvait être environ minuit moins cinq ou dix. Le nuit était belle, quoique un peu noire. Un coin de lune de temps à autre, avec une dizaine d'étoiles dans les déchirures des nuages... j'en avais tout plein pour me guider. On connaît le chemin qui mène chez *mamezelle* Hortense Fagnan, Dieu me ci.

—Abrége, Magloire, abrége.

—Ça va y être, père Nolet ; prenez patience. Je marchais donc bon pas et je m'engageai bientôt dans le petit bois du Détour. Tout à coup, flac ! me voilà arrêté ; les jambes me manquent ; pas moyen de faire un pas de plus... Je crois avoir vu une vision ; j'écarquille les yeux ; je me pince ; je me raidis... Ouache, pas d'affaire... Je vois toujours la même chose à la même place, c'est à dire un fantôme blanc, haut comme un moyen sapin, et perché sur le bord de la crevasse où mugit la Sautouse... La peur me prend... je m'évanouis un peu, mais pas assez cependant pour tomber. Comme j'avais fermé les yeux, j'en risque un : le spectre est toujours là !... Hum ! hum ! je m'essuie le visage avec la manche de mon capot : me voilà mieux. J'ose alors regarder le fantôme en face, et je me flanque deux bonnes gifles pour m'exciter la bile...